

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Vayakel - Chékalim



Paracha Vayakel - Chékalim

« N'allumez pas de feu » : attention aux disputes en tout temps et en particulier la veille de Chabbath et durant ce jour

« Six jours ton travail sera fait et le septième jour sera pour vous Saint, ce sera un Chabbath chômé en l'honneur d'Hachem (...). N'allumez pas de feu dans toutes vos demeures le jour du Chabbath. » (35, 2-3)

Le 'Hatam Sofer (Likoutim Vayakel) explique que dans la mesure où c'est grâce à Chabbath que les six jours de la semaine reçoivent leur bénédiction (Zohar Yitro 88a), il est nécessaire de posséder un récipient afin de contenir cette bénédiction. On sait ce qu'enseignent nos Sages (dernière Michna de tout le chass) : « Le Saint-Béni-Soit-Il n'a trouvé comme récipient pouvant contenir la bénédiction que la paix. » D'après cela, on comprend aisément que le Satan s'ingénie à tenter d'allumer le feu de la discorde pendant le Chabbath, jour où se déverse la bénédiction de toute la semaine afin que celle-ci ne puisse trouver de quoi la contenir. Car il sait que c'est une manière d'entamer la qualité des jours profanes. On peut ainsi, écrit-il, comprendre le verset rapporté plus haut dans le sens allusif suivant : « Six jours le travail sera fait pour vous **par** le septième jour », à savoir que le travail des six jours sera accompli à votre profit grâce à la sainteté du septième jour et

c'est pourquoi: « N'allumez pas de feu (des disputes) le jour du Chabbath », afin que la bénédiction puisse prendre effet.

Cela concerne également le feu de la colère, comme il est rapporté dans le Zohar (Tikouné Hazoar 48) : « N'allumez pas le feu de la colère dans toutes vos demeures le jour du Chabbath. » Le Baal Hatourim ajoute à propos du même verset : « Le Saint-Béni-Soit-Il dit : mon feu (celui du Guéhinam) est éteint pour vous, que votre feu (celui de la dispute et de la colère) le soit aussi. »

Le Ben Ich 'Haï lui aussi rapporte au nom du 'Hida que lorsqu'arrive l'heure de Min'ha la veille de Chabbath, ce temps est particulièrement propice aux disputes entre un homme et sa femme et entre les gens de la maison. Le Satan s'efforce à tout prix de faire pénétrer la discorde. C'est pourquoi l'homme craignant D. surmontera son penchant et ne réveillera aucune dissension ni reproche. Au contraire, il recherchera la paix.

Le Ben Ich 'Haï ajoute sur ces paroles : « Sache que tout celui qui se dispute avec son épouse, avec ses enfants ou les gens de sa maison, est certain d'avoir raison et qu'il est tenu d'être ferme pour éviter des conséquences fâcheuses des erreurs commises sous son toit. Mais en vérité, celui qui a la tête sur les épaules devra comprendre que si de telles erreurs



ont pu se produire, ce n'est pas de leur fait et ils n'en sont pas responsables. Tout ceci n'est que l'œuvre du Satan afin de susciter la discorde à ce moment. C'est pourquoi lorsqu'il constatera un manquement ou une erreur dans le bon déroulement des préparatifs de la maison, il se souviendra de cela et gardera le silence sans se mettre en colère. Grâce à cela, il sera heureux dans ce monde et dans le monde futur. »

De manière générale, un homme sage devra prendre conscience que les effets de la colère sont très néfastes et qu'il est préférable de s'armer de patience. La preuve, lorsque la colère est passée, on regrette mille fois ses actes commis sous l'emprise de l'énervement. C'est ce qu'écrit le Séfer 'Hassidim (66, 10) : « Peut-on imaginer que pour avoir perdu une fleur, un homme se mette en colère et casse un vase en valant mille (...). C'est pourquoi, mieux vaut supporter dans la joie tout ce qui arrive à l'instar de Hillel (qui fit preuve d'une patience infinie lorsqu'un quelqu'un tenta de l'irriter, n.d.t). »

J'ai entendu au nom de Rav Waksman, Roch Yéchiva de Méor Its'hak, qu'il avait reçu jadis une leçon d'éducation de son maître de Talmud Torah. Ce dernier était rescapé de la Choa et à chaque fois que ses élèves devenaient un peu trop turbulents, il laissait échapper entre ses dents des mots étranges qui semblaient être des "gentillesse" (au sens figuré) prononcées en hongrois (langue de son pays originaire) par lesquelles il maudissait les jeunes garçons sous le

coup de la colère. Ces derniers le tenaient pour un malheureux dont il fallait avoir pitié du fait des souffrances qu'il avait endurées pendant la guerre. Au terme de l'année scolaire, plusieurs élèves vinrent lui demander pardon de l'avoir dérangé et de lui avoir causé cette irritation. Il ouvrit alors un 'Houmach à la Paracha de Tétsavé et de Pékoudé en leur montrant la traduction araméenne des noms des pierres précieuses qui ornaient le pectoral du Cohen Gadol : Odème, Pitéda, Bareket... Ce que Onkelos traduit "Samkane, Yarkane, Barkane, Kanekéri, Trikia, Pantéré". Il leur expliqua alors que chaque fois qu'il était sur le point de s'énervier sur ses chers élèves et qu'il voulait apaiser sa colère, il se répétait à lui-même ces noms en araméen. Cela lui rappelait que chacun de ces garçons était une pierre précieuse, une âme pure et il parvenait grâce à cela à dominer son emportement.

On connaît la célèbre anecdote où le Roch Yéchiva de Mir, Rav 'Haïm Chmoulévitch, alors qu'il était au beau milieu d'un cours compliqué, se vit interrompre par un élève impertinent qui lui demanda sans aucun rapport avec le sujet : « Pourquoi le Très-Haut a-t-il créé l'homme avec les oreilles et le nez qui dépassent du visage, contrairement aux yeux et à la bouche qui sont dans son prolongement ? » Rav 'Haïm, sans s'émouvoir le moins du monde, lui rétorqua sans s'interrompre qu'Hachem a fait de la sorte afin que l'homme ait un endroit où poser ses lunettes, car sans cela, cela lui aurait été impossible. Et dans la même phrase, il poursuivit le



raisonnement profond dans lequel il était plongé. Il est édifiant de voir la patience de Rav 'Haïm qui, non seulement ne s'irrita pas l'ombre d'un instant à cause de cette perturbation au milieu de son cours avec une question aussi incongrue (à l'instar de celui qui vint questionner Hillel) mais de plus, répondit avec une grande finesse.

Le Séfer 'Harédim (66, 75) écrit à ce sujet la chose suivante : « Si un homme désire trouver grâce aux yeux d'Hachem, il se gardera de la colère, comme il est dit *"Et Noa'h trouva grâce aux yeux d'Hachem"* (Béréchit 6, 8). La Torah ne nous en révèle pas la raison. Mais en réalité, celle-ci est en allusion dans son nom Noa'h (en hébreu tranquille, agréable, n.d.t). Il était agréable dans ses paroles, dans ses actes et dans sa conduite, c'est pour cela qu'il trouva grâce, car Noa'h (נח) et la grâce (חן) sont composés des mêmes lettres. »

On retrouve d'ailleurs la même idée dans les paroles de la Guémara (Péssa'him 113b) : « Il y a trois personnes qu'Hachem aime particulièrement : celui qui ne se met pas en colère, celui qui ne s'enivre pas et celui qui ne fait pas cas de l'affront subi. »

Rabbi Naftali de Rechfitz possédait une petite boîte de tabac vide qu'il tenait constamment entre ses doigts et qu'il ne cessait d'ouvrir et de fermer. Une fois, un de ses disciples lui en demanda la raison : « A chaque fois que se réveille en moi la colère sur quelque chose, lui répondit-il, je me dépêche de l'enfermer dans cette boîte pendant deux heures en

oubliant tout ce qui était arrivé. Seulement au terme de ces deux heures, je l'ouvre pour vérifier si cette colère était justifiée ou non. »

« **Moché rassemble** » : l'importance de l'union

« *Moché rassemble toute la communauté des Bné Israël et leur dit : Voici ce que Hachem a ordonné de faire.* » (35, 1)

Le 'Hidouché Harim explique que Moché leur ordonna de "rassembler toute la communauté", à savoir de résider ensemble et d'être unis (car la réunion de toutes les composantes d'Israël entraîne leur élévation au-dessus du matériel, voir la même idée dans le commentaire Or Ha'haïm).

Les commentateurs font remarquer que la valeur numérique du Vayakel (il rassemble) est la même que celle du mot Mikvé (151), ceci afin de nous enseigner que le rassemblement et l'unicité des Bné Israël les purifie et les sanctifie comme le Mikvé.

Le Baal Hatania pour sa part écrit la chose extraordinaire suivante (Iguéret Hakodech, 23) : « J'ai entendu de mes Maîtres que si un ange du Ciel se trouvait en présence d'une assemblée de dix Israël unis, même sans qu'ils parlent de Torah, il serait saisi d'une crainte sans pareille du fait de la Présence Divine qui réside au milieu d'eux, au point qu'il disparaîtrait entièrement. »

Le Chem Michmouël reprend la même idée au nom de Rabbi David de Lalov : « Partout où se trouvent dix hommes d'Israël, même un ange qui s'approcherait



d'eux fondrait de crainte car la Présence Divine réside au milieu des hommes. »

C'est à partir de cela que Rabbi Henikh de Alexander explique la différence de langage entre le début et la fin du verset « *Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek sur le chemin lorsque vous êtes sortis d'Egypte* » (Devarim 25, 17), qui commence au singulier et s'achève au pluriel. Ceci vient nous enseigner que la délivrance d'Israël à la sortie d'Egypte était due au mérite de leur union et Amalek entraîna alors leur désunion au point que chacun devint un individu dissocié des autres. Car Amalek n'a pas d'emprise sur l'assemblée d'Israël unie, mais seulement sur des individus séparés.

« Et le voile du portique de la cour » : la récompense est fonction de la difficulté

« Et les primes des tribus apportèrent les pierres de Choham et les pierres de sertissage pour le Ephod et pour le pectoral. » (32, 27)

La Guémara (Yona 75a) enseigne que les nuées apportèrent les pierres précieuses du Ciel (et les princes se contentèrent de les ramasser et d'en faire don pour les besoins des habits du Cohen Gadol, n.d.t). Le Or HaHaïm (au début de Parachat Térouma) fait remarquer que la Torah énumère les offrandes destinées à la construction du Sanctuaire et à la confection des habits des Cohanim dans l'ordre d'importance décroissant. C'est pourquoi elle cite par exemple d'abord « L'or, l'argent et le cuivre » (25, 3-4) et ensuite « L'azur, l'Argaman et le pourpre » (qui sont différentes sortes de laines colorées, n.d.t). D'après cette

logique, les pierres précieuses auraient dû être citées en tête de liste. Or, elles ne le sont qu'à la fin de toutes les offrandes. La raison en est, explique-t-il d'après l'enseignement rapporté plus haut, qu'elles parvinrent jusqu'au désert de manière miraculeuse grâce aux nuées. Dans la mesure où elles ne furent le fruit d'aucun effort de la part des princes de tribu, elles furent mentionnées à la fin. Ceci pour nous enseigner qu'une œuvre résultant de l'effort est infiniment plus chère aux yeux d'Hachem que n'importe quelle autre, fût-elle d'une valeur (marchande) moins importante.

Et bien que l'effort soit difficile, sa récompense est immense, comme le disent nos Sages (Avot de Rabbi Nathan 3, 6) : « Une fois dans l'adversité vaut plus que cent fois dans la facilité », et le Séfer 'Hassidim d'expliquer : « La récompense d'un homme qui accomplit quelque chose en soumettant son Yétser est plus que cent fois supérieure à celle de celui dont le Yétser ne le tente pas et ne cherche pas à l'écarter du droit chemin. Car le Saint-Béni-Soit-Il sait à quel point il est difficile pour l'homme de surmonter ses épreuves. »

Certains expliquent d'après cela pourquoi la célèbre Michna des Pirké Avot qui enseigne que "la récompense est fonction de l'effort", n'est pas écrite en hébreu comme toutes les autres, mais en araméen "Lifoum Tsahara Agra". Tossefot (Brakhot 3a) expliquent en effet que le Kaddich est une prière tellement élevée qu'elle a été composée en araméen afin que les anges ne la



comprennent pas (les anges ne comprennent pas l'araméen – Chabbath 12b) et qu'ils ne puissent pas nous jalouser. Il en est de même de cette Michna qui a été enseignée en araméen afin que les anges (qui ne sont pas confrontés au Yetser Hara) ne nous envient pas de la récompense qui nous est réservée lorsque nous surmontons les tentations du mauvais penchant.

En surmontant les épreuves, l'homme mérite d'être chéri aux yeux d'Hachem, comme l'enseigne le 'Hovot Halévavot : « Celui qui désire accomplir la volonté de son Créateur, dit-il, pénétrera la porte exigüe par laquelle entrent les justes qui souffrent. » Car assumer les épreuves auxquelles il est confronté et les surmonter amène l'homme à progresser.

On peut illustrer cela par la parabole suivante : un homme qui s'était égaré dans une épaisse forêt marchait rempli de crainte sans savoir comment il allait pouvoir en sortir. Lorsque soudain, il aperçut un cimetière, et son cœur se réjouit. Bien que d'ordinaire la vue d'un tel lieu ne suscite pas la joie, dans le cas présent elle le remplit d'allégresse car elle était le signe qu'il était sur le bon chemin et que dans peu de temps, il rejoindrait un endroit habité. Il en est de même pour celui qui se voit perdu dans les ténèbres de l'adversité. Sa confrontation avec l'épreuve ressemble à la rencontre de cet homme avec le cimetière. Même si en soi, elle n'est pas agréable, elle doit pourtant le réjouir puisqu'elle lui annonce qu'il est proche de la délivrance.

Lorsque l'homme désire ardemment accomplir le bien, Hachem achève ce qu'il n'a pas pu faire

« Betsalel fit l'arche en bois de Chittim. » (37, 1)

La Guémara (Méguila 10b) rapporte les paroles suivantes : « Rabbi Lévi enseigne cette chose qui nous a été transmise par nos pères : le lieu de l'Arche n'a pas de dimension. » (A savoir que l'Arche disposée dans le Saint des Saints du premier Temple n'occupait aucune place physique. Il est en effet écrit dans les versets les murs de l'Arche du Saint des Saints était de dix coudées de chaque côté et il est écrit par ailleurs que les dimensions du Saint des Saints étaient de vingt coudées. Il en résulte que de manière miraculeuse, l'Arche n'occupait aucune place.)

On sait que le Sanctuaire et tous ses ustensiles furent réalisés grâce aux dons des Bné Israël. Certains firent présent de l'or, d'autres de l'argent, du cuivre, des bois, etc... D'après cela, la question se pose : à partir de quel don fut réalisé ce lieu "sans dimensions" du Saint des Saints où se tenait miraculeusement l'Arche Sainte ?

On rapporte au nom du Sefat Emet que ce lieu fut construit à partir du désir ardent des Bné Israël. Car certains d'entre eux voulurent apporter leur part d'offrande pour la confection du Sanctuaire et n'en eurent pas la possibilité, soit faute de moyens soit parce qu'il fut déjà proclamé de ne plus rien apporter (ce qui avait été apporté était suffisant, comme il est dit : « Et Moché fit proclamer dans les camps :



que chaque homme s'abstienne d'apporter d'autre œuvre pour l'offrande sainte, et le peuple s'abstint d'apporter. » (36, 6) n.d.t). Ce désir non assouvi alluma en eux un feu sacré à partir duquel fut construite une création miraculeuse : le lieu de l'Arche qui n'occupe aucune place. Cela pour nous enseigner que le désir et la volonté ardente des Bné Israël surpassèrent les dons effectifs, puisque de ce désir fut réalisé le Saint des Saints.

Le Saint-Béni-Soit-Il ne juge l'homme, explique le 'Hafets 'Haïm, que d'après le désir et la volonté d'accomplir le bien. C'est pourquoi le verset (Tehilim 105, 3) dit : « Il sera heureux celui qui recherche la volonté d'Hachem » et non pas celui qui « accomplit la volonté d'Hachem », car l'essentiel est de rechercher et de désirer Hachem.

« Une fois, raconta-t-il, une idée saugrenue germa dans l'esprit d'un homme simple : marier sa fille au fils du Rav de la ville. A cette fin, il envoya des Chadkhanim afin de proposer cet "excellent parti" à ce dernier. Il va sans dire que tous ses efforts furent vains, le Rav n'y consentait à aucun prix. Cependant, cette folie ne quitta pas les pensées du père qui ne renonça pas... jusqu'à ce que le Rav fiance son fils ; alors seulement, il fut bien obligé d'abandonner cette aspiration irréaliste. Lorsqu'arriva le jour du mariage, qui se déroula dans la maison du Rav, des milliers de personnes y défilèrent afin de lui souhaiter Mazal Tov. Ils aperçurent alors cet homme paré de ses habits de fête assis à la table d'honneur recevant

lui aussi les Mazal Tov des convives. Lorsqu'on lui demanda pour quelle raison il prenait ainsi part à la joie du Rav, il répondit : "Voyez-vous, j'ai **presque** été de la belle famille du Rav dans ce mariage." Cette déclaration déclencha une explosion de rires dans la foule.

« Cependant, conclut le 'Hafets 'Haïm, dans le domaine spirituel même "presque" (lorsqu'il investit tous les efforts nécessaires et a "presque" réussi) fait d'un homme le proche d'Hachem au même titre que celui dont les efforts sont couronnés de succès. »

On connaît la fameuse histoire de Rav Eïzel 'Harif qui s'était mis à la recherche d'un garçon Ilouï (génie, n.d.t) pour sa fille. A cette fin, il prépara une question très difficile et voyagea vers une des grandes Yéchivot afin de la soumettre aux Ba'hourim en promettant à celui qui trouverait la réponse de le prendre comme son gendre. Sur le champ, tous mirent à l'épreuve leur intelligence et tous leurs efforts afin de résoudre la difficulté posée par le Rav. Cependant, aucun d'entre eux ne réussit à vaincre la perspicacité et la profondeur de sa pensée qui repoussèrent entièrement toute proposition de réponse. Après plusieurs jours de tentatives infructueuses, le Rav fit savoir que malheureusement, il quittait les lieux afin de poursuivre sa quête dans un autre endroit. Et il se mit donc en route.

S'étant éloigné de quelques kilomètres de la ville, il entendit soudain la voix d'un des Ba'hourim qui courrait après lui. Il ordonna au charretier d'arrêter sa course



afin d'écouter ce qu'il avait à dire. Lorsque le jeune homme le rattrapa, il demanda au Rav : « Rabbi, certes, je n'aurai pas le mérite d'être votre gendre. Néanmoins, je vous en supplie, révélez-moi la bonne réponse car cette question ne me laisse pas tranquille, je désire tellement connaître sa solution. »

« C'est un tel gendre que je recherche, déclara Rabbi Eïzel à ses proches, car je désire un Talmid 'Hakham dont le cœur brûle d'un amour authentique pour la Torah. »

Ceci vient nous enseigner que parfois un homme est soumis à une épreuve extrêmement difficile qu'il pense être au-delà de ses forces. Il devra alors se dire : « Peut-être que le Saint-Béni-Soit-Il ne me demande qu'une seule chose, le supplier de m'aider à vaincre mon Yétser Hara ou de me préserver de la honte ou autre... » Ce cri du cœur suscite à lui seul un immense plaisir à Hachem dans le Ciel. De la même manière, le Rav avait intentionnellement posé une Question extrêmement difficile afin de trouver le Ba'hour qui, animé d'un désir ardent, rechercherait la réponse même sans espérer devenir le gendre du Grand de la génération.

« Tu relèves leur compte » : Chabbath Chékalim, une source d'abondance

Le Midrach (Tan'houma Ki Tissa 3) rapporte que Moché se plaignit à Hachem : « Maître du monde, lorsque je quitterai ce monde, je ne serai plus mentionné », et D. lui répondit : « Par ta

vie, de même que tu te tiens à présent auprès d'eux pour leur donner la Parachat Chékalim et que tu relèves leur compte, il en sera de même chaque année lorsque l'on lira cette Paracha devant Moi. Ce sera comme si tu te tenais à leurs côtés pour faire le relèvement de leur compte. »

Le 'Hidouché Harim (Séfer Hazeqhout) écrit que ce Midrach représente une formidable promesse pour les juifs de toutes les générations : au moment de la lecture de la Parachat Chékalim, Moché "relève" la situation dans laquelle se trouvent les Bné Israël. Ceci pour nous enseigner le trésor que constitue ce Chabbath. Il nous offre la possibilité d'être délivré de tout dommage et de toute maladie et renferme des remèdes à toutes sortes de maux tant dans le domaine spirituel que matériel. Lorsqu'un homme croule sous le poids des épreuves, il a tendance à marcher courbé. Lorsqu'il en est délivré, il relève la tête et marche droit. C'est ce que le "relèvement" du compte des Bné Israël évoqué dans cette Paracha symbolise, car ce Chabbath possède la force de combler les cœurs de tous les bienfaits.

Un jour, pour la première fois de sa vie, un 'Hassid habitant Dragmistracht nommé Méïr Kahana rendit visite, accompagné de son frère Rabbi Zanvil, à son Rav, le Imré Yossef lors de Chabbath Chékalim. L'existence de ces deux frères était remplie d'épreuves et de souffrances : Rabbi Méïr était sans enfant et son épouse était atteinte d'une maladie chronique, tandis que les enfants de son



frère Rav Zanvil étaient de santé déficiente. La veille de Chabbath, Rabbi Méïr réussit à pénétrer dans l'autre sacrée du Rav et lui demanda de solliciter à son égard la miséricorde Divine. Le Imré Yossef l'invita à faire don du "rachat" de son âme d'un montant de cent pièces d'or. Rabbi Méïr s'exécuta et le Rav lui promit la délivrance. Son frère, pour sa part, ne parvint pas à rencontrer ce dernier avant l'entrée du Chabbath. La nuit venue, le Tisch habituel fut dressé (banquet où le Rabbi distribue à chacun des convives un verre de vin, n.d.t). Lorsqu'arriva le tour de Rav Zanvil, le Imré Yossef le bénit

afin que ses enfants recouvrent la santé en expliquant que toutes les prières étaient exaucées lors de Chabbath Chékalim, car du demi-chékel qui était donné jadis on achetait le sacrifice journalier. Or, la Guémara enseigne (Brakhot 26b) que les prières ont été instituées en regard des sacrifices journaliers. « D'après cela, dit-il, ce Chabbath où l'on prépare l'achat de ces sacrifices pour toute l'année, toutes les personnes qui viennent les remplacer aujourd'hui sont agréées. » Il est inutile de préciser que les deux frères furent tous deux exaucés et délivrés.

